

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

FAUNE CANADIENNE

(Continué de la page 110.)

11. Gen. THYRÉOPE. *Thyreopus*, St-Fargeau.

Tête transversale, de moitié plus large que longue, avec des yeux très développés, empiétant sur la face vers le bas, de manière à former une fossette pour l'insertion des antennes, comme dans les Crabrons. Antennes insérées près de la bouche à la base du chaperon, à scape allongé, le pavillon dans les ♂ étant tantôt dilaté, aplati, fusiforme, et tantôt à peine épaissi et plus allongé, dans les ♀ un peu épaissi vers l'extrémité. Prothorax très étroit, anguleux aux côtés; métathorax court, comme dans les Crabrons. Ailes comme dans les Crabrons. Pattes moyennes avec les cuisses renflées, les jambes et les tarsi médiocrement épineux, les jambes antérieures dans les ♂ dilatées en un grand appendice foliacé, lobé, ou bien munies d'une brosse en dessous. Abdomen subsessile, plus étroit que le thorax, avec l'extrémité dans les ♀ portant une plaque triangulaire unie, et étant spatulée dans les ♂.

Ces insectes ont toute l'apparence extérieure des Crabrons, leur abdomen étant comme chez ceux-ci rayé de bandes jaunes sur fond noir; mais il est toujours facile de

les distinguer par leur prothorax anguleux aux côtés, et mieux encore par la plaque anale des ♀ et les jambes antérieures appendicées des ♂. Trois espèces rencontrées.

♀ avec fascies jaunes au 2e segment abdominal en dessous..... 1. **monticola**.

♀ sans fascies jaunes au 2e segment abdominal en dessous;

♂ avec le pavillon des antennes fusiforme, le thorax sans aucune tache..... 2. **latipes**.

♂ avec le pavillon des antennes filiforme, le thorax avec taches jaunes; les jambes antérieures avec un appendice foliacé.... 3. **pegasus**.

1. Thyréope monticole. *Thyreopus monticola*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, 367.

♀—Long. .50 pce. Noir; tête courte, à front déprimé, portant de longs poils bruns. Chaperon court et large, argenté, caréné. Mandibules noires. Antennes assez longues, le scape jaune, noir à la base et avec une ligne noire en dessus, le pavillon noir. Prothorax avec une bande jaune interrompue au milieu; le mésothorax faiblement sillonné au milieu; les tubercules jaunes, ocellés, l'écusson avec une tache jaune au milieu. Métathorax avec le disque portant un sillon médian profond et des stries rayonnant de ce sillon. Ailes jaunâtres avec la côte brune, les nervures jaunes. Pattes noires avec le premier article des tarsi jaune. Abdomen allongé, déprimé en dessus, les 4 premiers segments avec 2 bandes jaunes, celles du premier plus petites, celles du 4e presque contiguës, le cinquième avec une bande non interrompue, le segment terminal en triangle allongé, rebordé sur les côtés. Dessous avec une bande jaune de chaque côté au 2e segment.—R.

Capturé à Chicoutimi.

2. Thyréope pieds-larges. *Thyreopus latipes*, Smith, B. M. Cat. iv, 396.

♂—Long. .29 pce. Noir; une tache sur les mandibules, le scape des antennes en dessous, avec les pattes en partie et des taches à l'abdomen, d'un jaune pâle. Le chaperon argenté. Antennes noires, à pavillon court, fortement dilaté et aplati, fusiforme, tout noir. Thorax sans aucune tache, le mésothorax densément ponctué, le métathorax médiocrement rugueux. Ailes médiocrement enfumées, les nervures noires, leurs écailles noires. Pattes noires avec les jambes jaunes, les cuisses antérieures jaunes avec une ligne noire en dessus, leurs jambes jaunes aussi avec une ligne noire, et l'appendice fort grand, foliacé, concavo-convexe, à pointe aiguë, le bord postérieur

sinué, le disque poli, noir, avec une large strie blanc-jaunâtre près du bord antérieur, une autre beaucoup plus courte dans le premier sinus du bord postérieur, toute la marge de ce bord jaune avec 4 ou 5 petites lignes brunes en arrière près de la jambe, les tarsi brun-roussâtre avec le 1er article jaune; les jambes intermédiaires avec une ligne noire en dedans, les postérieures avec le dedans noir et une autre ligne en dehors aussi noire. Abdomen allongé, étroit, avec 5 paires de taches jaunes ou blanchâtres, celles du 1er segment arquées, celles du 2e elliptiques avec un point noir au milieu, celles du 3e échancrées en avant, les autres simples.—R.

♀—Encore inconnue. Espèce bien distincte par sa coloration et surtout la forme de ses taches abdominales.

3. Thyrope Pégase. *Thyreopus Pegasus*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, 362.

♀—Long. .35 pce. Noir, finement ponctué, légèrement velu; le chaperon, le scape des antennes, une bande sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, une ligne interrompue sur l'écusson, les pattes en partie avec des taches à l'abdomen, jaune. Chaperon argenté, de même que des lignes orbitales dans le sillon antennaire. Scape des antennes intièrement jaune, le pavillon noir. Ecailles alaires roux-brunâtre. Métathorax fortement rugueux. Pattes noires, les jambes avec les tarsi, jaune, les premières tachées de noir en dedans, les derniers roussâtres à l'extrémité. Ailes enfumées, les nervures jaunâtres. Abdomen subpédiculé, fusiforme, avec 4 paires de taches et une bande continue sur le 5e segment; les taches du premier segment sinueuses, celles du 2e plus grandes, simples, celles du 3e échancrées en avant, celles du 4e presque contiguës, le 5e segment avec une bande apicale continue; la plaque anale avec poils dorés.—C.

M. Cresson n'ayant vu que des ♀, nous faisons suivre ici la description du ♂.

♂—Avec le scape des antennes taché de noir en arrière, le pavillon filiforme, allongé. La tache de l'écusson obsolète. L'écaille des jambes antérieures grande, polie, sans sinus ni découpures, en triangle, noire avec une bande jaune près de la jambe et 5 à 6 petites lignes blanches au bord postérieur. Abdomen comme dans la ♀, mais avec une bande de plus sur le 6e segment, les taches du 4e étant aussi contiguës.

Capturé à St-Hyacinthe.

12. Gen. BLÉPHARIPE. *Blepharipus*, St-Farg.

Tête transversale, quoique un peu plus longue que dans les Thyréopes. Chaperon large et court, avec les yeux grands et antérieurs comme dans les Crabrons. Antennes filiformes, à premier article allongé. Prothorax court, sinué au milieu, ses côtés non anguleux; métathorax avec un espace renfermé lisse au lieu d'être rugueux comme dans les Crabrons. Ailes comme dans les Crabrons, mais avec le stigma plus développé et la radiale portant un appendice droit se dirigeant vers la côte. Pattes ordinaires. Abdomen subpédiculé, déprimé, fusiforme, terminé dans les ♀ comme chez les Crabrons par une projection en forme de canal.

Ces insectes, qui ont toute l'apparence des Crabrons, s'en distinguent surtout par leur tête plus courte et leur métathorax poli. Quatre espèces rencontrées, dont une nouvelle.

Noir avec taches jaunes; ailes avec taches brunes. 1. **maculipennis**.

Noir sans aucune tache..... 2. **ater**.

Noir avec les jambes et les tubercules antérieurs

jaunes..... 3. **minimus**.

Noir avec les 4 tarsi antérieurs blancs..... 4. **cinctipes**, n. sp.

1. Blépharipe à-ailes-tachées. *Blepharipus maculipennis*, Fabr. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 372.

♂—Long. .36 pce. Noir; les mandibules, le scape des antennes, une tache sur le chaperon de chaque côté du milieu, une ligne sur le prothorax interrompue au milieu, les tubercules, une double tache semi-lunaire sur l'écusson, les pattes en partie, une bande sur les segments abdominaux 2, 3, 4, 5 et 6 interrompue au milieu, jaune. Dos du métathorax poli, brillant, avec un profond canal au milieu. Ailes légèrement enfumées, chacune avec 3 taches brunes détachées, une en avant et une en arrière du stigma, près de la côte, et une 3e vers le milieu de l'aile au dessous du stigma. Pattes avec les jambes, l'extrémité des 4 cuisses antérieures et le premier article des tarsi, jaunes; les 4 jambes antérieures avec une ligne brune en dessous et les postérieures avec une tache noire à l'extrémité. Abdomen poli, brillant, avec une tache transversale jaune sur chacun des segments 2, 3, 4, 5 et 6 interrompue au milieu.—R.

Un seul spécimen ♂ capturé à Danville. Espèce bien remarquable par ses ailes tachetées.

2. **Blépharipe noir.** *Blepharipus ater*, Cress. *Crabro ater*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iv, p. 477.

♀—Long. .28 pce. D'un noir foncé brillant, sans aucune tache. Le chaperon argenté; le front finement ponctué et profondément unaliqué au milieu. Espace renfermé du métathorax en demi-cerole, poli, n'ayant qu'un sillon médian. Pattes noires, les jambes postérieures légèrement épineuses et avec les épines terminales rousses. Abdomen en massue, subpédiculé, poli, brillant.—AC.

3. **Blépharipe minime.** *Blepharipus minimus*, Pack. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 377, ♂ ♀.

♂—Long. .18 pce. Noir; une tache sur le scape des antennes en dessous, une ligne sur le prothorax (manquant quelquefois), les tubercules, avec les pattes en partie, jaune. Chaperon argenté. Front densément ponctué, sans sillon médian apparent. Métathorax avec l'espace renfermé borné par une ligne ponctuée. Ailes très légèrement obscurcies, leurs écailles roussâtres. Pattes noires, les jambes jaunes avec une ligne noire en dedans, les postérieures avec un anneau jaune à la base, les 4 cuisses antérieures avec l'extrémité jaune en dessus, les tarsi jaunes avec l'extrémité noire. Abdomen subpédiculé, poli, brillant, noir, sans aucune tache.—PC.

4. **Blépharipe à-pieds-ceinturés-de-blanc.** *Plepharipus cinctipes*, nov. sp.

♂—Long. .20 pce. Noir sans aucune tache. Le front impressionné au milieu au dessus des antennes, celles-ci entièrement noires, le chaperon à pubescence argentée. Métathorax fortement rugueux par de gros points soulevés. Ailes légèrement obscures au milieu; les écailles brun-roussâtre. Pattes noires, les tarsi intermédiaires blancs à l'exception du dernier article, les antérieurs aussi blancs excepté le 1er et le dernier article, les jambes postérieures renflées. Abdomen subpédiculé, entièrement noir.—R.

Un seul spécimen ♂ pris sur le Petit Cap, S. Joachim. Se distingue particulièrement des 2 autres par la structure de son métathorax et ses tarsi antérieurs blancs.

13. Gen. RHOPALE. *Rhopalum*, Kirby; *Physoscelis*, St-Farg.

Tête subcubique, épaisse en arrière des yeux. Antennes dans un sillon frontal, un peu épaissies vers l'extrémité dans les ♀, presque filiformes dans les ♂. Ocelles en triangle équilatéral. Prothorax mutique. Ailes avec un appendice se dirigeant en ligne droite vers la côte.

Pattes courtes, les cuisses et les jambes postérieures renflées. Abdomen à pédicule long, grêle, épaissi en massue à l'extrémité, le reste fusiforme, le dernier segment canaliculé dans la ♀.

Se distinguent surtout des précédents par l'abdomen pédiculé. Deux espèces rencontrées.

Abdomen entièrement noir..... 1. **pedicellatum**.
Abdomen avec le 3e segment plus ou moins roux.. 2. **rufigaster**.

1. Rhopale pédiculé. *Rhopalum pedicellatum*, Pack.
Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 380.

♀—Long. .24 pce. Noir, poli, brillant; le chaperon argenté, étroit, tridenté en avant, sa partie médiane se projetant en avant avec une dent de chaque côté, les mandibules rousses, noires à la base et à l'extrémité. Antennes brunes, le scape jaune avec une ligne noire en dessus. Thorax sans autres taches que le tubercule jaune, et les écailles alaires brunâtres; le métathorax poli, avec un sillon médian. Pattes noires, jambes antérieures excepté une ligne noire en arrière, l'extrémité de toutes les cuisses, un anneau à la base des 4 jambes postérieures avec les 4 tarsi antérieurs, blanc. Cuisses postérieures renflées en pointe au milieu, leurs jambes avec des petites dents en dehors, leur extrémité rousse, leurs tarsi noirs. Abdomen à pédicule grêle, renflé en une espèce de nœud au sommet, le dernier segment roux, canaliculé.

Deux spécimens ♀.

2. Rhopale ventre-roux. *Rhopalum rufigaster*, Pack.
Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 382.

♀—Long. .20 pce. Noir, poli, brillant; les mandibules rousses, le chaperon argenté avec une pointe triangulaire au milieu. Sillon antennaire noir, poli. Antennes peu renflées, le scape long, entièrement jaune, le pavillon brun en dessus, testacé en dessous. Thorax entièrement noir, les tubercules jaunes, les écailles alaires testacées jaunâtres. Métathorax poli, brillant, avec un sillon médian. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir. Pattes noires, tous les trochantins, les 4 jambes antérieures avec leurs cuisses en partie, jaunepâle. Pattes postérieures avec un petit anneau jaune à la base de la jambe et l'extrémité de cette même jambe rousse, cette jambe aussi grosse que la cuisse, avec quelques petites dents en dehors, leurs tarsi bruns. Abdomen à pédicule long, strié près de sa base et renflé en massue à son extrémité, la base du 3e segment plus ou moins largement rousse, de même que le ventre, le dernier segment aussi roux.

Un seul spécimen ♀.

14. Gen. TRYPOXYLON. *Trypoxylon*, Latr.

Tête transversale, mais assez longue. Chaperon sub-triangulaire, plus long que dans les Crabrons, soulevé dans sa ligne médiane. Yeux grands, se rapprochant fortement sur le vertex et portant une échancrure triangulaire vers le milieu. Antennes insérées à la base du chaperon, de longueur moyenne, à peine épaissies à l'extrémité, leur premier article renflé, non allongé. Thorax ovale-cylindrique; le métathorax plus étroit que les 2 autres parties et souvent caréné sur les côtés. Ailes petites, avec une cellule radiale lancéolée, sans appendice, une seule cubitale fermée et 2 discoïdales, par conséquent une seule nervure récurrente que la 1ère cubitale reçoit vers son extrémité. Pattes ordinaires, assez grêles, inermes. Abdomen très long, en massue, le premier segment pyriforme au sommet.

Les ailes petites de ces insectes avec leur long abdomen qui s'épaissit en massue permet toujours de les distinguer à première vue. Une seule espèce rencontrée.

Trypoxylon en-massue. *Trypoxylon clavatum*, Say. Say's. Ent. ii, 756. Proc. Ent. Soc. Phil. vi, p. 415, ♂ ♀.

♀ — Long. .38 pce. Entièrement noir et sans pubescence; le chaperon et des lignes orbitales à duvet argenté. Métathorax avec un sillon médian bien distinct, portant à sa base des rugosités longitudinales et au sommet des petites lignes transversales, les côtés carénés longitudinalement, et la face postérieure portant une profonde fossette. Ailes légèrement obscurcies à l'extrémité, les nervures noires. Pattes sans taches, les hanches et les cuisses soyeuses-blanchâtres, les jambes postérieures avec épines terminales rousses. Abdomen, poli, brillant, s'épaississant de la base à l'extrémité, le premier segment renflé au sommet et sa suturé avec le 2e enfoncée. — CC.

Fam. XIX. EUMENIDES *Eumenidæ*.

Tête courte, transversale, à yeux souvent échancrés et débordés par le vertex en arrière.

Chaperon plus long que large, convexe au milieu, se terminant par une pointe bifide plus ou moins allongée.

Mandibules fort allongées, dentées en dedans.

Antennes insérées vers le milieu de la face, le scape allongé, le pavillon épaissi en massue.

Thorax court et robuste, à prothorax fort étroit au milieu, mais s'allongeant sur les côtés jusqu'aux ailes; l'écusson grand, le métathorax fort court.

Ailes avec une cellule radiale lancéolée, 3 cubitales fermées dont la 2e, rétrécie à la radiale, reçoit les 2 nervures récurrentes, et 3 discoïdales fermées; ces ailes se pliant en deux dans le repos.

Pattes ordinaires, inermes; tarses avec le premier article aussi long que tous les autres réunis.

Abdomen tantôt très brièvement pédiculé, et tantôt avec tout le premier segment allongé en pédicule, se terminant toujours en pointe aiguë.

Cette famille, assez peu nombreuse en genres, est réunie, par certains auteurs, aux Vespides, eu égard à la faculté qu'ont les insectes de ces deux familles de se replier longitudinalement les ailes en deux, dans le repos. Mais la conformation des mandibules adaptées à un genre de nidification tout différent est une raison majeure pour les séparer en familles distinctes. En effet, tandis que les guêpes vivent en société, sont pourvues d'instruments pour la construction de leurs nids, et nourrissent leurs larves du miel qu'elles leur apportent; les Euménides, toujours solitaires, se contentent de creuser des trous dans le bois pour y déposer des proies vivantes qu'elles paralysent au moyen de leur aiguillon pour la nourriture de leur progéniture, de la même manière que les Crabrons dont nous avons donné l'histoire. Il y a donc cette immense différence entre les Vespides et les Euménides, que chez les premières les larves sont mellivores, tandis que chez les dernières elle sont carnivores.

Les Euménides sont des insectes à fond noir toujours plus ou moins marqué de jaune ou de fauve. Il est assez difficile de les saisir avec les doigts sans s'exposer aux douloureuses piqûres de leur aiguillon, eu égard à la faculté qu'elles possèdent de se mouvoir l'abdomen en tous sens, en en allongeant plus ou moins la pointe. Nous n'avons encore rencontré que des représentants des deux genres qui suivent.

- Abdomen très brièvement pédiculé, son 1er segment
étant presque égal au 2e à son extrémité..... 1. ODYNERUS.
- Abdomen à premier segment toujours allongé en
pédicule plus ou moins grêle..... 2. EUMENES.

1. Gen. ODYNÈRE. *Odynerus*, Latr.

Tête transversale. Chaperon convexe au milieu, plus long que large, bidenté en avant. Yeux échancrés ; 2e et 3e articles des palpes labiaux portant un poil spinuliforme vers le bout. Antennes terminées le plus souvent dans les ♀ par une espèce de crochet. 1er segment abdominal campanuliforme, court, très brièvement pédiculé, un peu rétréci, ainsi que le 2e à leur jonction, ce dernier beaucoup plus grand que les autres.

Insectes de taille moyenne, à taches jaunes ou blanches. Onze espèces rencontrées.

1er segment abdominal à face antérieure séparée du
disque par une petite carène ;

1er segment abdominal en forme d'entonnoir, avec
un sillon longitudinal sur son disque ; an-
tennes ♂ simples : sous-Genre : *SYMMORCHUS* ;

Segment 1—4 avec une bordure jaune..... 1. **Walshianus**.

Segment 1, 2 et 4 avec une bordure jaune.... 2. **Canadensis**.

Segments 1 et 2 seulement bordés de jaune.. 3. **debilis**.

1er segment tronqué à sa base, sans sillon sur
son disque ; dernier article des antennes ♂

en forme de crochet : sous-G : *ANCISTROCERUS* ;

Métathorax à bordure tranchante ;

Bordure du 1er segment abdominal non dilatée aux côtés ;

Ecusson taché, bordure du prothorax bilobée.... 4. **capra**.

Ecusson sans tache ; bordure du prothorax simple. 5. **tigris**.

Bordure du 1er segment abdominal dilatée aux

côtés, ornements blancs..... 6. **albophaleratus**.

Métathorax sans bordure tranchante..... 7. **campestris**

1er segment abdominal sans carène transversale : *ODYNERUS* ;

Bordure du 1er segment abdominal dilatée aux

côtés..... 8. **arvensis**.

Bordure du 1er segment abdominal non dilatée aux côtés ;

Flancs sans taches..... 9. **leucomelas**.

Flancs avec tache jaune..... 10. **Pensylvanicus**.

1 Odynère de-Walsh. *Odynerus Walshianus*, Sauss.
Syn. Am. Wasps, p. 152.

♀ — Long. .43 pce. Noir foncé, le chaperon avec une tache d'un blanc jaunâtre à sa base, une tache sur le tubercule intra-antennaire, un point en arrière des yeux, une tache de chaque côté sur le prothorax, une autre sur les flancs, une tache de chaque côté sur l'écusson, une bande à l'extrémité des 4 premiers segments de l'abdomen, avec taches sur les pattes, jaunes. Mésothorax partagé par 2 sillons bien distincts; écusson avec un sillon médian; face postérieure du métathorax rugueuse, ses bords à peine carénés, garnis de poils courts. Ecaillés noires avec la pointe postérieure jaune. Ailes hyalines, plus ou moins obscures près de la côte, le stigma noir. Pattes noires avec l'extérieur les jambes jaune. Abdomen distinctement ponctué, le premier segment plus fortement, avec un sillon longitudinal sur son disque, les bandes jaunes sub-interrompues au milieu. Antennes des ♂ avec le dernier article non replié en forme de crochet.

Les bandes abdominales subinterrompues de cette espèce la distinguent particulièrement de ses voisines.

2. Odynère du-Canada. *Odynerus Canadensis*, Sauss.
Syn. Am. Wasps, p. 156.

♀ — Long. .30 pce. Noir; toute la face fortement ponctué, entièrement noire à l'exception d'une petite tache jaune sur le tubercule intra-antennaire. Antennes noires, sans aucune tache. Thorax fortement ponctué, noir, une petite tache de chaque côté sur le prothorax, une autre sur les flancs un peu en avant des ailes antérieures, une tache sur l'écusson de chaque côté d'un sillon bien distinct qui le partage au milieu, jaune; écaillés alaires fauves avec leur bord interne noir. Mésothorax partagé en trois par un sillon bien distinct de chaque côté du milieu; le métathorax à face postérieure concave, avec crête sur ses bords latéraux. Ailes hyalines, avec un nuage plus ou moins obscur près de la côte en avant du stigma et dans la cellule radiale jusqu'à l'extrémité; le stigma fauve. Pattes noires, les jambes et les tarses fauves plus ou moins tachés de brun. Abdomen à premier segment ponctué-rugueux, avec un sillon longitudinal sur son disque, le reste poli, brillant, à peine ponctué, le premier segment avec une bande jaune au sommet épaisse et portant une petite échancrure au milieu, les 2e et 4e aussi avec une bande jaune, celle du 3e étant plus ou moins oblitérée.—C.

Ci suit la description du ♂ que M. de Saussure n'a point vu.

♂—Avec le chaperon entièrement jaune, le scape des antennes avec une ligne jaune en dessous, les jambes jaunes avec taches noires, écusson sans taches ; pour le reste semblable à la ♀.

Espèce bien distincte par sa taille grêle et sa coloration.

3. **Odynère faible.** *Odynerus debilis*. Sauss. Syn. Am. Wasps. p. 155.

♀—Long. .32 pce. Noir, fortement ponctué ; une tache au haut du chaperon, une autre au-dessus des antennes, une de chaque côté sur le prothorax de même que sur les flancs, 2 points sur l'écusson, avec la bordure du 1er, du 2e et souvent aussi du 4e segment abdominal, jaune ; tête ponctué-rugueuse ; dos du mésothorax avec un sillon profond de chaque côté du milieu ; métathorax fortement rugueux, sans carènes distinctes ; écusson avec un sillon médian. Ailes subhyalines, obscurcies à la côte, le stigma noir. Pattes noires, les cuisses terminées de jaune, les jambes jaunes, noires à l'extrémité, les tarsi jaunes. Abdomen à 1er segment tout couvert de rugosités, avec un sillon médian, bordé de jaune à son sommet, de même que le 2e et souvent aussi le 4e.

♂—A coloration semblable à l'exception du chaperon qui est jaune et bidenté et de l'extrémité des antennes en dessous qui est roussâtre. 1er segment abdominal rugueux comme dans la ♀.

Capturé au CapRouge.

4. **Odynère chèvre.** *Odynerus capra*, Sauss. Syn. Am. Wasps, p. 163.

♀—Long. .53 pce. Noir ; une tache sur les mandibules, 4 taches sur le chaperon, le tubercule intra-antennaire, le dessous des antennes, un point en arrière des yeux, une ligne sur le prothorax interrompue au milieu et dilatée aux côtés, 2 taches sur les écailles alaires, une autre tache au dessous, un point de chaque côté sur l'écusson, les pattes en partie avec 4 bandes à l'abdomen, jaune. La tête, le thorax et le premier segment abdominal, avec longs poils jaunâtres. Écailles alaires brunes avec une tache jaune en avant et en arrière. Métathorax à face postérieure lisse, brillante, ses bords avec une forte carène allongée en pointe mousse aux angles. Écusson avec un sillon médian. Ailes jaunâtres, enfumées, le stigma brun-jaune. Pattes noires avec les jambes et les tarsi jaunes, les 4 jambes antérieures noires en dedans, les postérieures avec seulement une tache noire vers l'extrémité. Abdomen robuste, les segments 1, 2, 3 et 4 avec une bande jaune au sommet, le 2e avec son disque poli, à peine ponctué.—
C.

♂—Avec le chaperon jaune, une tache jaune sur toutes les hanches en dessous, les cuisses presque entièrement jaunes en avant, tous les segments abdominaux excepté le dernier avec une bande jaune.

Les angles sub-épineux des bords du métathorax de cette espèce, avec sa face postérieure brillante, la distinguent particulièrement de ses voisines.

5. Odynère tigre. *Odynerus tigris*, Sauss. Monog. des Guêpes, p. 273.

♀—Long. .40 pce. Noir avec taches jaunes. Chaperon noir, fortement ponctué, son extrémité échancrée en avant, portant 4 taches, 2 plus grandes vers le milieu et deux autres plus petites plus en avant, le tubercule intra-antennaire, avec une ligne en dessous du scape, jaune, de même qu'une petite ligne en arrière des yeux. Thorax fortement ponctué, le prothorax avec une ligne sur le bord dilatée aux côtés, l'écusson avec une ligne partagée en 2 par un petit sillon, une bande sur le post-écusson, une tache sur les bords latéraux du métathorax, une tache au-dessous des ailes antérieures, jaune. Métathorax à face dorsale concave, unie, ses bords latéraux avec une carène sub-épineuse aux angles, cette carène plus ou moins tachée de jaune. Ailes subhyalines, avec une tache plus obscure dans la 1ère cellule cubitale, et une autre partant de la radiale et s'étendant jusqu'au bord de l'aile. Pattes noires, les jambes exceptés à l'intérieur, avec l'extrémité des cuisses, jaune, les tarsi brun-fauve; les jambes postérieures jaunes avec l'extrémité noire. Abdomen à premier segment un peu plus petit que le suivant, pubescent et plus fortement ponctué, portant une bande jaune apicale, dilatée brusquement à ses extrémités, le 2e densément ponctué, portant aussi, de même que les trois suivants, une bande jaune apicale, en dessous le 2e segment seulement porte une bande jaune.—CC.

♀—Avec le chaperon jaune, les antennes roussâtres à l'extrémité avec le dernier article noir et recourbé en crochet, point de taches jaunes sur les bords latéraux du métathorax, toutes les jambes jaunes, etc.

Cette espèce, un peu plus petite que la précédente, se reconnaît surtout par le sillon médian de son écusson, les taches jaunes des angles du métathorax chez les ♀, le 2e segment abdominal plus fortement ponctué, etc.

6. Odynère caparaçonné-de-blanc. *Odynerus albo-phaleratus*, Saussure. Syn. Am. Wasps p. 167.

♀—Long. 50 pœ. Noir, fortement ponctué; une petite tache triangulaire à la base des mandibules, 4 taches sur le chaperon, le tubercule intra-antennaire, un point en arrière des yeux; une ligne sur le bord du prothorax dilatée de chaque côté, 2 taches sur l'écusson, une tache au dessous des ailes antérieures, en arrière du tubercule, les pattes en partie, une bande au sommet des segments abdominaux 1 à 5, blanc ou jaune blanchâtre. Chaperon noir, grossièrement ponctué, avec 2 taches en avant et 2 autres plus allongées près de la base. Antennes noires, roussâtres en dessous, tant le scape que le pavillon. Thorax avec pubescence blanchâtre, le mésothorax avec une impression de chaque côté du milieu le séparant dans toute sa longueur. L'écusson grand, poli, ponctué, avec une tache triangulaire de chaque côté; le métathorax à face postérieure concave et carénée au milieu, polie, lisse, ses bords latéraux avec une crête garnie de poils nombreux blanchâtres. Écailles alaires jaunes avec une tache noire interne. Ailes enfumées-jaunâtres, avec une tache plus foncée à la radiale, le stigma brun-roussâtre. Pattes noires, l'extrémité des cuisses avec les jambes excepté en dedans, jaune, les tarses fauves. Abdomen sessile, à premier segment un peu plus petit que le suivant, portant une carène transversale à son bord antérieur, ponctué et pubescent, les autres glabres, le 2e le plus grand, finement ponctué, les autres plus fortement, 1, 2, 3 et 4 avec une bande jaune au sommet, plus large sur un 1 et 2 et élargie au milieu sur le premier, l'extrémité noire.—CC.

♂—Avec le chaperon entièrement jaune, le scape des antennes avec une ligne jaune en dessous, le pavillon roux à l'extrémité avec le dernier article noir et replié en crochet, les cuisses en partie jaunes etc.

7. *Odynère champêtre*. *Odynerus campestris*, Sauss.
Syn. Am. Wasps, p. 181.

♂—Long. 50 pœ. Noir; le chaperon excepté une tache noire au centre, le tubercule intra-antennaire, le dessous des antennes, le bord du prothorax dilaté aux côtés, une grande tache au dessous des ailes antérieures, une petite ligne derrière les yeux, une tache triangulaire de chaque côté sur l'écusson, le post-écusson, les pattes en partie avec des bandes à l'abdomen, jaune. Thorax fortement ponctué, à poils blanchâtres, le mésothorax avec une impression de chaque côté du milieu visible seulement en arrière. Face postérieure du métathorax ponctuée, ses bords latéraux sans carènes. Ailes obscures le long de la côte, le stigma brun-fauve, les écailles jaunes traversées par une bande brun-fauve. Pattes jaunes, les hanches et les cuisses noires, l'extrémité des cuisses avec les tarses, fauves. Abdomen fortement ponctué,

le 2e segment moins que le reste, le premier segment avec une bande jaune à l'extrémité et une tache circulaire distincte de chaque côté, le 2e avec une large bande jaune à l'extrémité, cette bande fortement ponctuée, le 3e seulement avec une ligne ; l'anus noir.

Var. Le chaperon jaune avec 2 taches noires.

♂—Sans taches au chaperon, le post-écusson sans taches ou seulement avec 2 points. La tache des flancs absente ou présente, segments 3 et 4 avec ou sans bordure jaune.

Espèce bien reconnaissable par la coloration de son premier segment abdominal et surtout par la bordure fortement ponctuée de son 2e segment.

8. Odynère des-champs. *Odynerus arvensis*, Sauss. Syn. Am. Wasps, p. 270.

♀—Long. .50 pce. Noir, densément ponctué, avec taches d'un jaune orange ; le tubercule intra-antennaire, une tache en arrière des yeux, les mandibules, le dessous du scape des antennes, le bord du prothorax largement dilaté de chaque côté, les écailles alaires excepté une tache brune au milieu, une tache au dessous, le post-écusson, une bordure aux segments 1, 2, 3 et 4 de l'abdomen, avec les pattes, jaune foncé ou jaune-orange. Le chaperon jaune porte une tache noire au milieu. Face postérieure du métathorax ponctuée, non séparée du reste par une carène. Ailes enfumées, jaunâtres ou rousâtres. Les hanches avec les cuisses excepté à l'extrémité, noires. Abdomen finement ponctué, son premier segment sans carène transversale quoique tronqué en avant, portant à son sommet une bordure s'unissant aux côtés à une tache circulaire et subinterrompue au milieu, le 2e avec une bordure simple, mais très fortement ponctuée, 3 et 4 avec une simple ligne.—R.

♂—A chaperon sans tache. Le crochet des antennes noir ou testacé. Les bords latéraux de la face postérieure du métathorax rugueux. Le 5e segment souvent aussi avec une bordure.

Espèce bien distincte par sa coloration, appartenant aux vrais *Odynerus*.

9. Odynère grisâtre. *Odynerus leucomelas*, Sauss. Syn. Am. Wasps. p. 287, ♀♂.

♀—Long. .45 pce. Noir, ponctué ; une tache sur les mandibules, 2 au chaperon, une autre au front, une autre en arrière de chaque œil, la bordure du prothorax, une tache sur les flancs, le post-écusson avec la bordure des segments abdominaux, blanchâtre. Méta-

thorax fortement ponctué, ses bords formant des angles arrondis. Ailes subhyalines, leurs écailles avec une tache blanche. Pattes avec les cuisses noires, les jambes blanches avec une strie noire en dedans, les tarses et les genoux ferrugineux. Abdomen à 1er segment court, à peine plus fortement ponctué que les autres, sans carène transversale, portant un petit sillon sur son disque, bordé de blanc de même que les 4 suivants.

♂—A chaperon jaune, bidenté, une ligne sur le scape des antennes, le crochet de leur extrémité, les jambes, les tarses, le dessous des cuisses intermédiaires de même que leurs hanches, jaune.

Var. Le crochet des antennes noir.

Capturé à Chicoutimi ; se rapproche par sa coloration de *albophaleratus*, mais peut toujours s'en distinguer par son absence de carène au 1er segment abdominal et par son écusson sans taches.

10. Odynère de-Pensylvanie. *Odynerus (Stenodynerus) Pennsylvanicus*, Sauss. Syn. Am. Wasps, p. 327.

♀—Long. 30 pce. Tête globuleuse. Noir ; le labre, une tache sur les mandibules, le scape des antennes en dessous, une tache dans le sinus des yeux, un point en arrière de ceux-ci, une ligne interrompue sur le bord du prothorax, une tache au dessous des ailes, le post-écusson, la bordure des segments 1, 2 et 4, avec les jambes, jaune. Les écailles alaires ferrugineuses ; les ailes subhyalines, la cellule radiale enfumée. La face postérieure du métathorax non marginée en dessus, son sommet portant de larges ponctuations. Abdomen grêle, cylindrique, le premier segment très fortement ponctué, sans carène transversale. Le chaperon tout noir, sans taches.

♂—Antennes ferrugineuses en dessous, le chaperon jaune.

La plus petite de toutes les espèces que nous ayons encore rencontrée.

2. Gen. EUMÉNÈS. *Eumenes*, Latr.

Tête transversale. Yeux échancrés. Antennes insérées vers le milieu de la face, le premier article allongé. Chaperon un peu plus allongé que dans les Odynères. Mandibules longues, dentées. Ailes avec une grande cellule radiale et 4 cubitales, dont la 2e plus petite, rétrécie vers la radiale, reçoit les 2 nervures récurrentes. Abdomen à premier segment aminci, pédonculiforme, fort long, le reste formant une masse sub-globuleuse.

Mêmes habitudes que chez les Odynères dont ils ne se distinguent que par leur abdomen pédonculé. Une seule espèce rencontrée.

Euménès fraternelle. *Eumenes fraterna*, Say, Say's Ent. I, p. 332, ♂ ♀.

♀ ♂—Long. 52 pce. Noire, ponctuée, avec poils jaunâtres; le chaperon, le tubercule intra-antennaire, une ligne sur le scape des antennes en dessous, une petite ligne derrière les yeux, le bord du prothorax, le post-écusson, un point sur les flancs au dessous des ailes, les pattes en partie, avec une bande subapicale à tous les segments abdominaux, jaune-pâle. Le chaperon est fortement échancré en avant, dans les ♀ il porte une grande tache noire au milieu. Antennes noires, dans les ♂ l'extrémité est roussâtre avec le dernier article recourbé en crochet. Thorax fortement ponctué; métathorax sans aucune carène. Ecailles alaires fauves, plus ou moins tachées de jaune. Ailes jaunâtres, enfumées près de la côte. Cuisses noires avec l'extrémité fauve; jambes blanches avec une tache noire en dedans, tarses fauves. Abdomen à premier segment allongé en pédicule, quoique beaucoup plus grêle à sa base. Le 2^e segment campanuliforme avec sa bande apicale échancrée au milieu, et portant en outre une tache elliptique, oblique, de chaque côté, les autres segments fort courts, avec leurs bande plus ou moins onduleuse.—CC.

Ces insectes construisent leurs nids en terre et les attachent ordinairement à la surface d'une feuille, les approvisionnant de chenilles ou autres insectes.

(A Continuer).

DE QUEBEC A JERUSALEM.

(Continué de la page 124.)

Nous rencontrons un gamin avec des gateaux en forme de cercles ou de rondelles qu'il porte enfilés dans son bras, nous en achetons quelques uns comme supplément à la simple tasse de café que nous avons prise pour tout déjeuner. La croute était toute piquetée de graines que nous crûmes être de l'anis. Mais quelles graines et

quelle pâte ; pour sûr que nos chiens n'auraient pas voulu en manger. Nous en fîmes goûter à plusieurs de nos compagnons, et tous proclamèrent qu'il n'y avait que des palais arabes pour s'accommoder d'une telle saveur. Aussi n'hésitâmes-nous pas longtemps à profiter de la petite fenêtre du wagon pour nous en débarrasser.

Le plus souvent se sont des bœufs que nous voyons attelés aux charrues, quelquefois cependant ce sont des mulets ou des ânes ; plus d'une fois nous avons vu un âne accouplé avec un bœuf, et une seule fois un âne accouplé avec un chameau. C'est l'unique occasion où nous avons vu le chameau employé comme bête de trait.

Après avoir passé plusieurs villages arabes, tantôt à droite et tantôt à gauche de la route, et tous à peu près de même apparence, nous traversons, sur un superbe pont en fer, la branche Ouest du Nil, celle qui a son embouchure à Rosette. Le fleuve a à peu près un peu plus d'un mille de largeur ici, et présente une fort belle apparence. C'est partout le même terrain et les mêmes cultures : blé, orge, lentilles, lin, trèfles, fèves etc.

A Tanta, nous passons l'embranchement du chemin de fer de Mansoura, se dirigeant vers l'Est, et de ce point la route prend une direction plus prononcée vers le Sud, c'est-à-dire s'écarte davantage de la Méditerranée, pour s'enfoncer dans les terres. Peu après, nous traversons la branche Est, celle qui a son embouchure à Damiette, semblablement sur un pont en fer, et nous nous trouvons en plein pays de Gessen, c'est-à-dire dans cette terre qu'occupèrent autrefois les Israélites, lorsqu'à la suite de la vente de Joseph, les autres enfants de Jacob ses frères vinrent s'y établir. C'est là que la seule famille de ce patriarche, dont les douze enfants formèrent les souches, se développa tellement sous la bénédiction du Seigneur, bien que fort maltraitée par ses maîtres, que lors de sa sortie d'Égypte, sous la conduite de Moïse, c'est-à-dire après seulement 215 ans, elle formait une nation de plus de trois millions d'âmes.

Depuis longtemps déjà les yeux et les lunettes étaient braqués du côté du Sud-Ouest, dans l'espoir d'y découvrir

les pyramides qu'on pourrait, nous disait-on, voir de ce point. Nous les apercevrons à la fin, sous forme d'un triangle de modeste dimension se dessinant sur l'horizon lointain. Bien que nous ne puissions dès lors juger de leur masse imposante, nous ne pûmes cependant nous défendre d'une certaine émotion ; nous avions sous les yeux l'une des plus étonnantes merveilles du génie de l'homme ; une œuvre de quarante siècles s'offrait à nos regards ; le temps qui détruit tout, avait pour ainsi dire émoussé sa puissance sur cet ouvrage de la main des hommes !

A Benah, nous passons un autre embranchement du chemin de fer qui se rend à Ismalia sur le canal de Suez, et nous continuons toujours dans la même direction, jusqu'à ce qu'enfin nous pénétrions dans la ville et descendions dans la gare.

VIII

Le Caire; l'hôtel Royal; la langue Arabe; les chiens; les enfants sans parents; panorama; la chibouque et le narguileh.—Les Pyramides, la route qui y conduit; ascension de Chéops; le Sphinx; les Pyramides de Sakkara; les esclaves.

A peine descendus dans la gare, nous nous empressons de nous assurer des voitures de place pour nous rendre aux hôtels, dont le choix n'avait pas été, cette fois, fixé d'avance. Mais pendant que nous cherchons notre compagnon d'un côté, pour ne pas nous séparer, lui nous cherche d'un autre, si bien que nous nous trouvons à la fin seuls pour nous pourvoir d'un logement. Un jeune homme vient s'offrir de nous conduire, tout près de là, à l'hôtel Royal, tenu par un français, et où, assurait-il, nous nous trouverions fort bien. Il s'empare de nos petits sacs, et nous le suivons à pied.

Les rues offrent à peu près le même aspect qu'à Alexandrie, avec cette différence toutefois qu'elles sont beaucoup plus fréquentées; la foule des voyous sales, déguenillés, criant, hurlant sans cesse, est ici beaucoup plus

nombreuse. Les rues que nous enfilons sont aussi tortueuses et étroites, et presque toutes les fenêtres des maisons présentent un balcon à trois chassis faisant saillie sur la rue. Cette saillie des balcons couverts permet, au moyen des chassis qu'ils portent, d'intercepter le moindre courant d'air de la rue pour le faire pénétrer à l'intérieur, ou du moins pour rafraîchir les personnes qui viennent s'y reposer, lorsque le soleil ne les couvre plus de ses rayons.

Après environ dix minutes de marche, nous tournons à gauche dans une rue beaucoup plus large et plus propre, d'apparence tout européenne, où nous trouvons l'hôtel que nous cherchions. Le patron, M. Raymond, nous accueille avec une urbanité toute Parisienne, et nous prête d'autant plus d'attention qu'il se trouvait froissé de ce que les autres membres de la caravane étaient passés devant sa porte, à lui français et catholique, pour aller descendre à quelques pas de là à l'hôtel d'Orient, tenu par un grec schismatique. Il nous donne des chambres au deuxième, grandes et bien confortables, dont le prix, y compris la pension, serait de 10 francs par jour; ce qui nous parut fort raisonnable.

Nous nous empressons de prendre notre dîner et nous nous mettons de suite à la visite de la ville.

Le Caire, la capitale actuelle de l'Égypte, est une ville d'au moins 300,000 âmes, dont les indigènes mêlés aux Arabes, forment la majeure partie. Elle est située sur la rive droite du Nil, à quelques arpents seulement de sa rive. Sa partie opposée au fleuve est beaucoup plus élevée que le reste, reposant sur un plateau escarpé qui domine toute la ville. C'est là que se trouve la résidence du Khédive ou vice-roi, la citadelle, la fameuse mosquée de Méhémet Ali, si remarquable par ses marbres précieux, etc. Sa latitude est de 30° 3' Nord, et sa longitude de 28° 58' Est du méridien de Paris. Fondée dans le VIII^e siècle, elle fut la résidence des Califes Fatimites, qui gouvernèrent l'Égypte pendant plus de six siècles, alors que le Grand-Turc de Constantinople n'avait pas encore étendu son bras de fer sur la côte Sud de la Méditer-

rannée. Elle reçut, comme Alexandrie, en 1798, la visite de Napoléon Ier, qui s'en empara pour les français qui y furent maîtres durant trois ans et demi. Elle n'est qu'à trois lieues de l'emplacement qu'occupait l'ancienne Memphis, sur la rive gauche du Nil.

La ville, telle qu'elle est aujourd'hui, se compose de deux parties bien distinctes : le Vieux-Caire ou les faubourgs qui sont tout-à-fait Arabes, et la ville nouvelle qui a un aspect tout européen dans ses constructions, moins toutefois ces dattiers qui projettent ça et là leurs stipes élancés au dessus des résidences, pour leur offrir l'ombre de leurs immenses parasols de palmes, et ces autres plantes tropicales qu'on rencontre dans les rues et places publiques : muriers, sycomores, tamarins, acacias etc.

Mais si les constructions peuvent parfois nous reporter en Europe, les costumes et le langage des rues nous ramènent aussitôt en Orient. Bien qu'on nous réponde presque partout en français lorsque nous entrons dans les boutiques, de toute part, dans les rues, ce sont des sons saccadés, gutturaux, qu'on dirait souvent plutôt tirés des entrailles que de la poitrine, qui nous frappent les oreilles. Singulier langage que cet arabe, qui exige un tel effort des poumons, qu'on croirait toujours les interlocuteurs fâchés lorsqu'ils s'échangent des paroles. On nous a rapporté qu'un certain religieux s'était livré avec tant d'ardeur à l'étude de l'arabe, que par suite des efforts de poitrine qu'il fit constamment pendant plusieurs jours pour rendre exactement les sons de cette langue barbare, il contracta une fluxion de poitrine dont il mourut peu après. Un peuple qui n'a que des aspérités, des bonds et des chutes dans sa langue, doit nécessairement posséder un caractère âpre, rude et grossier, sinon brutal. Telle était la conclusion à laquelle nous en étions venu, lorsque nous entendîmes une religieuse, de haute éducation et de fort bonnes manières, maniant la langue de Mahomet avec une délicatesse qui n'excluait pas une certaine élégance. Ces sons hachés, grinçants, qu'on ne croirait pouvoir s'échapper sans grand effort de la poitrine, revêtaient, en passant sur des lèvres féminines et françaises, une élégance qui

ne manquait pas d'un certain charme. Jusque là nous aurions cru que les doux épanchements, les tendres effusions du cœur ne pouvaient se trouver chez ce peuple, vu que ces sentiments nous paraissaient incompatibles avec son langage aussi bien qu'avec ses allures extérieures.

Nous avons lu quelque part que les chiens sont très nombreux au Caire, et qu'ils vivent libres dans les rues de ce qu'ils peuvent attraper par-ci, par là, sans connaître aucun maître. Nous reconnaissons de fait que l'espèce canine a ici de nombreux représentants, qui dénotent, même par leur apparence extérieure, qu'ils ne sont guère soumis à la domesticité. On ne trouve pas chez eux cette variété infinie de taille, de couleur et de forme, que l'éducation a produite dans leur race chez les peuples plus civilisés. Ils sont tous de taille moyenne, très peu variés dans la couleur de leur robe, qui est d'un fauve pâle plus ou moins sale; le nez pointu, le poil assez long, les oreilles petites et droites, tout leur extérieur les rapproche beaucoup du renard et encore plus du chacal, qui, d'après les naturalistes, constitue leur souche primitive.

L'extrême liberté, comme il arrive aussi parmi les hommes, produit de même la licence chez ces hordes indisciplinées de la race canine, dont les rues seules constituent la patrie. Habitant un pays sans forêts, ce sont des sauvages que les nécessités de la vie rendent citadins sans pour cela les assujétir à la civilisation.

La paix ne règne pas toujours dans cette république sans lois, ou plutôt qui n'en connaît qu'une seule, celle du plus fort. Ce n'est pas chez eux, comme chez l'homme, l'*auri sacra fames*, qui constitue la pomme de discorde, mais bien le besoin pur et simple de l'estomac qui est encore plus impérieux. Les Hélènes sont d'ordinaire assez communes pour répondre à toutes les convoitises, mais il arrive aussi, souvent, qu'une carcasse de lapin ou de pintade qu'une maladie aura fait trépasser, devient un *casus belli* pour ces habitants des pavés. On les voit souvent alors, rangés en deux camps ennemis; non pas se choisir de chaque côté des Horaces et des Curiaces pour livrer le combat, mais se confondre dans une mêlée générale, où

les dents et les griffes s'entrechoquent, le poil vole en flocons, le sang coule abondamment des plus faibles qu'on laisse étendus sur place à demi écorchés, jusqu'à ce qu'enfin un parti prenant le dessus sur l'autre, s'empare de la proie et se retire en l'emportant en triomphe, pour se la partager dans leur propre quartier - car chaque bande a ses quartiers de retraite qui lui sont propres - tandis que les vaincus, serrant la queue et portant bas l'oreille, s'en retournent piteusement vers leur refuge se lécher les plaies et épier le moment de reprendre une revanche.

Mais il n'y a pas que les chiens, pensons-nous, qui habitent la rue sans reconnaître ni parents ni maîtres. De nombreux petits de l'espèce humaine sont aussi dans le même cas. Ce sont, pour la plupart, des fruits du libertinage ou de la polygamie qui ne vaut guère mieux, qui, sans asile et sans ressources, cherchent ainsi sur le pavé de la rue à accaparer quelques restes ou à soutirer quelque paras des étrangers, en échange de légers services, pour se conserver l'existence. Nous en voyons sur toutes les places en groupes plus ou moins nombreux, qui nous poursuivent partout en tendant la main et en répétant sans cesse : *bacchish, bacchish*. Bacchish est, pensons-nous, le premier mot que l'enfant apprend ici à articuler. Le costume de ces petits malheureux, garçons et filles, est invariablement une longue chemise en coton ou toile bleue plus ou moins sale, ouverte jusqu'à la ceinture que remplace une corde quelconque, avec un nippon sur la tête en guise de turban, de sorte que la figure et la poitrine sont constamment exposées aux rayons du soleil brûlant de ces contrées. Aussi les ophthalmies et même la cécité sont-elles fort communes chez ces peuples. Cette habitude d'aller ainsi visage et poitrine nus en plein soleil, nous a fort intrigué et bien des fois, nous nous sommes demandé pourquoi l'on ne se couvrirait pas plus pour se protéger contre le soleil ? pourquoi, par exemple, n'avoir pas une coiffure à rebord pour projeter au moins quelque ombre sur la figure ?... Mais on ne raisonne pas jusque là, ici ; hommes, femmes, ont été dès l'enfance habitués à se faire rôtir la face et la poitrine, et l'on continue comme si on ne s'en

trouvait nullement incommodé. Que le crâne soit bien couvert pour se protéger des insolation, c'est là le seul point important. Mais que nos lecteurs n'aillent pas croire que ce débraillage, ces nudités aient quelque inconvénient ici pour les mœurs; oh! point du tout. C'est tout simplement dégoûtant et rien de plus. L'eau passe si rarement sur ces épidermes, et la sueur qui y retient constamment la poussière, qui est ici extrêmement abondante, y forme bientôt une croûte si ridée, une peau cornueuse si peu agréable, qu'on peut manquer de se couvrir, sans aucun danger d'attirer les regards.

Il n'est pas rare de rencontrer dans des groupes de 10 à 12 enfants jouant ensemble, cinq, six d'entre eux, dans le costume de notre père Adam, incapables de se mettre les mains dans les poches. Le plus souvent un simple chiffon leur couvre le crâne, mais souvent aussi ils manquent de toute couverture quelconque.

La mosquée de Méhémet-Ali est un superbe temple, remarquable surtout par les marbres précieux qui entrent dans sa décoration. Elle est située sur la colline qui ferme l'horizon à l'Est de la ville et qui le domine tout entière. On peut de ce point saisir d'un coup d'œil le panorama entier du Caire et de ses environs. A nos pieds, en face, s'étend la ville avec ses terrasses, ses jardins, ses places publiques plantées d'arbres, ses palmiers élancés et ses nombreux minarets aux formes sveltes et grêles qui projettent leurs maigres silhouettes sur les sombres résidences qui les avoisinent. Ces minarets sont en forme de tours ou de clochers, la plus souvent de figure octogonale, avec une double ou triple galerie du haut desquelles les muezzins, matin et soir, appellent les croyants à la prière; car l'usage des cloches est prohibé chez les enfants de Mahomet. La voix de ces prêtres de l'erreur n'a rien du sonnel de nos cloches, cependant ces appels et ces invocations d'Allah (Dieu) sur tous les tons, avec l'âme qu'on y met souvent, ont quelque chose qui impressionne et qui contraste singulièrement avec les prétendues lumières de notre civilisation qui s'efforcent de nos jours, de faire disparaître même jusqu'à l'idée de la divinité de parmi le

peuple. Oh ! combien de fois nous nous sommes dit, en entendant ces appels réitérés à la prière : comme les coryphées de la libre pensée et les athées qui conduisent actuellement la patrie de nos pères à sa perte, pourraient avec profit, malgré la jactance dont ils se targuent, venir prendre ici des leçons de sagesse et de haute philosophie de l'ignare muezzin, répétant deux fois par jour, aux quatre points cardinaux : *Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète*, ou du superstitieux iman esclave de la lettre de son Coran qu'il a mission de prêcher !

Par dessus les constructions de la ville, toujours en face, coule le majestueux fleuve du Nil, au milieu de sa riche vallée, toute couverte de moissons au moment actuel, et que tous les ans il va rhabiller de son précieux limon pour renouveler sa fertilité. Ça et là, à travers ces moissons, s'élèvent les résidences des fellahs, groupées en petits villages, qu'ombragent d'ordinaire des arbres au vert feuillage, et que domine toujours le minaret de la mosquée. L'horizon de ce côté est fermé par la côte de sable qui termine l'immense désert du Sahara, et qui semble vouloir petit à petit empiéter sur la plaine fertile. Plus rapproché de nous, mais toujours de l'autre côté du Nil, se trouve Boulaq, où les Khédives ont d'ordinaire leur résidence de campagne, avec des jardins d'un luxe tout à fait oriental.

Si nous portons nos regards à gauche, nous voyons, encore de l'autre côté du fleuve, les pyramides de Ghiseh, qui dessinent sur l'horizon leurs masses sombres et imposantes.

A droite, c'est la campagne avec ses champs cultivés et les nombreuses villas semées ça et là dans tout le voisinage de la ville. La vallée, à l'endroit du Caire, est assez resserrée ; mais à partir de ce point en descendant, elle va toujours en s'élargissant, jusqu'à la rencontre de la Méditerranée, s'étendant là depuis Alexandrie jusqu'à Port-Saïd, c'est-à-dire sur une largeur de plus de 50 lieues.

Réunis à nos compagnons de l'hôtel d'Orient, qui tout en payant le double de ce que nous donnions, nous, se plaignaient fort du service de leur maison, nous parcou-

rons ensemble les diverses parties de la ville. Nous visitons d'abord le quartier des Juifs, qui nous frappe avant toute chose par sa malpropreté. Ce sont des rues fort étroites, toutes pavées en cailloux ronds mal ajustés, où les pieds glissent à chaque instant sur des pelures d'orange ou autres déchets qu'on y voit partout. La plupart de ces rues sont couvertes par des nattes ou paillassons pour intercepter les rayons du soleil. On donne partout en Orient le nom de *bazars* à ces rues ainsi couvertes où sont réunis les magasins de débit. Les boutiques où sont installées les marchandises : turbans, châles, coutelas, courbaches, pistolets, cotonnades, etc., etc, ne sont autres choses que des tablettes superposées dans l'enfoncement du mur, celle du bas étant un peu plus large pour permettre au marchand de s'y asseoir à la façon de nos tailleurs, et d'où, sans se déplacer, il étale et livre aux acheteurs les articles dont ils ont fait choix ; si bien qu'ici on ne pourrait dire qu'on est entré dans tel ou tel magasin, puisqu'on n'a franchi aucune porte, mais seulement qu'on s'est arrêté à telle ou telle boutique. Les étalages sont assez bien garnis, mais fort peu considérables quant à la quantité des articles. Un étalage comme celui de M. Z. Paquet, de S. Roch, par exemple, suffirait sans peine pour garnir les cases d'une rue tout entière. Remarquons toutefois que nous ne parlons là que des marchands indigènes, car pour les boutiques européennes, qu'on trouve dans toutes les villes, elles sont comme partout ailleurs à l'intérieur, et souvent fort bien montées.

Les patrons de ces boutiques du pays, juifs, mahométans et même arabes chrétiens, sont ainsi accroupis, les jambes croisées, sur la dernière tablette de leur étalage, fumant fort gravement la chibouque ou le narghileh en attendant les chalands. Tout le monde fume ici, et on paraît les étonner grandement quand on leur dit qu'on ne fait aucun usage de tabac. La chibouque est une pipe ordinaire à fort long manche, souvent de 3 à 4 pieds ; c'est la pipe des aristocrates turcs, par ce qu'elle ne se fume qu'à la maison. Le narguileh se compose d'une carafe en verre remplie d'eau, à laquelle est adapté une pipe avec un long

manche flexible en caoutchouc ; son transport est encore plus embarrassant que celui de la chibouque. Les ouvriers, voituriers, chameliers, etc., ne fument d'ordinaire ni la chibouque, ni le narguileh, mais uniquement la cigarette ; ils en portent toujours une provision sur eux. C'est partout du tabac turc dont on fait usage ; on en tient des petits sachets dans ses poches avec un petit livret de papier fort mince. Quand on veut fumer, on enlève un feuillet du livret, on y renferme une pincée de tabac tout haché, et voilà la cigarette prête. Les gourmets en fumée, parmi lesquels, Dieu merci, on ne nous comptera jamais, proclament que le tabac turc est très doux et de fort bon goût. Nous voulons bien les en croire sur parole.

Nous allons en corps faire visite à l'évêque, qui, comme nous l'avons noté plus haut, se trouvait au Caire dans le moment. Mgr Ciurcia est franciscain, et quand il vient ici, il prend sa résidence dans le couvent des moines de son ordre. (1) Nous montons des escaliers et enfilons plusieurs galeries et corridors, lorsque arrivés à une porte, nous voyons affiché au dessus : CLOTURA. Ici, un Frère a le soin de nous avertir que les dames qui nous accompagnent ne peuvent aller plus loin, car au delà c'est la clôture monastique. Laissant donc là nos belles dames, qui maugréent assez hautement contre le manque de galanterie de la part des moines, nous franchissons la porte et pénétrons dans les appartements de l'évêque. Nous nous agenouillons d'abord pour recevoir la bénédiction du prélat et prenons place ensuite sur les divans du salon. Le bon évêque nous parut un bien digne homme mais souf-

[1] Mgr Ciurcia, quelques mois plus tard, prit passage pour Naples sur le paquebot des messageries françaises. Saisi par la fièvre avec son état de faiblesse habituel, il rendit le dernier soupir presque en face de Messine, moins de deux jours avant de toucher Naples. Et, on le croirait à peine, le commandant du vaisseau, français et catholique [du moins sensé devoir l'être], fit jeter à l'eau la dépouille du saint évêque, lorsqu'avant moins de 48 heures il aurait pu la débarquer à Naples, ou qu'en bien moins de temps encore il pouvait la faire débarquer à Messine. Mais lorsqu'on fait la guerre à Dieu lui-même, doit-on s'étonner qu'on ne respecte pas ses représentants ?

frant et très faible. Après quelques minutes seulement de conversation, nous prenons congé du prélat pour ne pas le fatiguer, et allons poursuivre notre visite de la ville.

Nous allons après souper voir nos compagnons de l'hôtel d'Orient, pour régler avec eux le programme de la journée du lendemain. Il fut décidé que nous irions d'abord le matin aux Pyramides, et que dans l'après midi nous continuerions notre visite de la ville. Les voitures étaient déjà retenues pour le voyage, à raison de 15 fr. par tête. Revenus à notre hôtel, notre patron nous dit qu'il pouvait en fournir, lui, pour 10 fr. seulement, mais le marché étant conclu, il fallait s'y tenir

Vendredi, 25 mars.—Comme c'est aujourd'hui fête d'obligation, et que, pour profiter de la fraîcheur du matin, il faut être prêts à monter en voiture à 6½ h. au plus tard, des 5 h. nous étions rendus à l'église des Jésuites pour y célébrer de suite.

Il paraît qu'ici, comme dans nos climats du nord, le lever matinal n'est pas dans les habitudes des citadins, car lorsque nous laissâmes nos chambres vers les 4½ h., tout était encore silencieux dans l'hôtel. Arrivés à la porte, nous la trouvâmes entrebaillée, mais avec les battants retenus par le lit d'un garçon de service, qui l'avait placé en travers de cette porte, et qui ronflait sans inquiétude, si bien qu'il nous en coûta un peu d'éveiller le pauvre diable pour qu'il nous livrât passage.

Parvenus dans la rue, nous fûmes encore bien plus étonnés de trouver, ça et là sur les trottoirs, des lits qu'on y avait dressés et dans lesquels des personnes dormaient du sommeil le plus paisible. En certains endroits, ce n'était pas sur des lits que reposaient les dormeurs, mais bien sur la pierre même du pavé : ici une pauvre femme avec des enfants, là des enfants seuls tapis dans quelque coin, et de l'autre côté de la rue, une file de chèvres qu'on avait amenées des champs, et qui s'étaient emparé du trottoir pour y passer la nuit.

Tel que convenu, dès les 6½ h. nous étions prêts pour le départ ; nous prenons place avec deux autres compagnons dans un superbe carrosse traîné par deux chevaux,

et notre convoi se composant de 5 à 6 voitures semblables, les unes à la suite des autres, traverse la ville pour passer le Nil à son extrémité Ouest, sur le superbe pont en fer qui relie ses deux rives vers le haut de la ville.

Dès que nous sommes de l'autre côté du fleuve, la route macadémiisée et en assez bon état, est partout bordée d'une magnifique rangée d'arbres de chaque côté. Le chemin suit le fleuve à quelques arpents seulement de la rive. Le soleil est brillant, l'air encore tout saturé de la fraîcheur matinale n'est pas encore assez réchauffé pour nous incommoder, et les effluves des trèfles, luzernes, sainfoins et autres cultures qui nous avoisinent, viennent de temps à autres nous enivrer de leurs parfums en dominant l'arôme des prés verdoyants et fleuris qui nous suit partout. Nos automédons Nubiens font, avec un certain air de triomphe, claquer leurs longs fouets sur la tête de leurs coursiers, qui de leur côté semblent prendre le signal plutôt comme un encouragement que comme une menace, tant ils montrent d'empressement à franchir l'ombre des arbres qui se dessine en bandes obliques et symétriques sur la voie poudreuse.

Ces arbres sont presque exclusivement des acacias et des caroubiers, appartenant tous deux à la grande famille des Légumineuses, qui dans notre climat, n'a de représentants que parmi les plantes herbacées, sauf quelques acacias qu'on trouve parfois dans les jardins.

L'acacia d'Egypte, *Acacia Nilotica*, Delisle, est cet arbre précieux qui produit la gomme arabique, article important de commerce, qu'on emploie aujourd'hui à une foule d'usages. C'est un arbre de 30 à 40 pieds, à feuilles deux fois pennées, composées de folioles très petites et fort élégantes, ce qui donne à la masse du feuillage une apparence légère des plus agréables. Les feuilles sont accompagnées d'épines stipulaires sur le rameau même. L'arbre forme une belle tête, à tronc droit et uni lorsqu'il est jeune, mais avec l'âge il se déforme et porte des excroissances et des nœuds d'où coule la gomme qu'on recueille pour le commerce. C'est surtout en décembre et en mars qu'on fait la récolte de cette gomme ; les arbres gonflés de sucs pen-

dant l'inondation du fleuve, qui dure d'ordinaire de juin à septembre, la laissent alors s'extravaser sur le tronc, comme nous en voyons ici sur les cerisiers de nos jardins et les *petits-merisiers* de nos bois. C'est par centaines de sacs qu'on embarque cette gomme sur les paquebots qui font escale à Alexandrie.

Le Caroubier, *Ceratonia siliqua*, Linné, quoique proche parent du précédent appartient cependant à une branche différente de la même famille, c'est celle des Césalpinées, qui n'a aucun de ses représentants parmi nos plantes indigènes. Si l'acacia, par son feuillage léger que le moindre souffle agite, peut être comparé à la jeune fille folâtre qui ne sait que rire et sauter, le Caroubier, lui, par son feuillage persistant, rigide et sombre, peut être une exacte figure de l'homme mûr, aux mouvements graves, aux préoccupations sérieuses, qui voit l'utile avant tout et ne sait que produire.

A continuer.

ETUDIEZ L'HISTOIRE NATURELLE.

On nous trouve probablement importun en certains quartiers de revenir si souvent à la charge pour répéter à satiété : étudiez l'histoire naturelle. Cependant nous ne voyons pas encore qu'on soit mieux disposé aujourd'hui qu'autrefois, à prouver par les faits, que nos appels réitérés n'ont pas leur raison d'être. Tous les jours, pour ainsi dire, nous trouvons encore dans la presse des preuves évidentes de ce manque complet de connaissances de la part de personnes qui prennent pour mission d'instruire le peuple.

Nous l'avons dit plusieurs fois, et nous croyons devoir le répéter encore : ce manque de connaissance en fait d'histoire naturelle est une lacune dans notre éducation qui nuit considérablement à notre littérature, et qui nous déprécie grandement aux yeux des étrangers. Comment peut-on écrire sans avoir à tenir compte de la nature ? Les sciences même les plus abstraites, la philosophie intellectuelle, la métaphysique, la

théologie etc. ont à compter avec l'histoire naturelle. Car sujets nous-mêmes de la nature, c'est chez elle, qu'il faut aller chercher la base même des opérations de notre intelligence. Et comment en parler convenablement, si nous ne la connaissons pas ?

Loin de nous la sotte prétention d'exiger que tous nos lettrés soient des naturalistes proprement dits, des spécialités dans cette branche des sciences ; mais tous devraient au moins en avoir une connaissance suffisante pour pouvoir en parler pertinemment, pour pouvoir se mettre à l'abri de ces bévues qu'on rencontre si souvent dans les écrits de nos nationaux.

Dans le récent voyage que nous avons fait en Orient, il nous a été facile de nous convaincre de notre infériorité sous ce rapport, comparés avec les étrangers. Nous avons vécu pendant trois avec des européens, presque tous français ; sur les 37 compagnons de voyage que nous avons, parmi lesquels, plusieurs dames, aucun n'était, à proprement parler, naturaliste, à l'exception d'un seul qui avait étudié en amateur la géologie et la minéralogie. Et tous, ecclésiastiques, militaires, bourgeois, et dames mêmes, savaient parler pertinemment de la nature, savaient du moins douter dans l'occasion, pour ne pas s'aventurer sur un terrain qu'ils ne connaissaient pas, au risque d'y semer des balourdises comme on en voit si souvent se faire jour dans notre presse.

Est il rien de plus assommant que ces hâbleurs qui se posent en docteurs sur tous les sujets et toutes les questions, discourant de connaissances comme un aveugle le ferait des couleurs, et proclamant avec jactance les conclusions les plus absurdes, les bévues les plus révoltantes, avec un aplomb que pourrait envier le pacha turc le mieux convaincu de son rôle.

Que dire, par exemple, d'un journal qui attribue à un climat des plantes qui ne peuvent s'y implanter, se plaint de productions naturelles qu'on ne saurait y rencontrer ?

Ces réflexions nous sont inspirées par un article que nous avons lu dans la *Gazette des Campagnes* du 27 ultimo. Nous voulons croire que le rédacteur de cette feuille ne vise à aucun mérite littéraire, pouvant se rendre utile sans cette prétention, mais faut-il du moins qu'il soit toujours exact, et qu'il s'abstienne de poser en savant devant ses lecteurs avec des mots qu'il ne connaît pas. La faute de ce rédacteur n'est pas tant de faire ses articles à coups de ciseaux dans les livres et journaux étrangers, que de donner comme sien ce que ses com-

plaisants ciseaux lui livrent ainsi gratuitement. Si des guillemets ou une signature quelconque venaient vous avertir que vous êtes en pays étranger, vous sauriez faire la part du climat et du lieu ; mais il n'en est rien ; vous croyez lire de la rédaction, et voilà que vous tombez tout à coup sur des noms inconnus et des procédés inapplicables. Ainsi, dans un article intitulé " Les Ennemis du Pommier," page 310 du numéro du 27 avril, le rédacteur énumère parmi ces ennemis le ver blanc qui n'est que la larve du hanneton, le gui etc. Aurait-on, par hasard, rencontré le gui à Ste Anne ? Ce serait là une découverte extraordinaire, car nous n'en avons jamais rencontré en Canada. Nous avons vu le gui en France, depuis Dieppe jusqu'à Bordeaux et Marseille, attaché en masses plus ou moins compactes aux branches de différents arbres, mais jamais semblable production n'a frappé nos regards en Amérique. Les botanistes Américains nous disent aussi que ce parasite ne se rencontre pas aux Etats Unis.

Quant au ver blanc dont il est ici question, ce ne peut être la larve du hanneton, puisque cet insecte ne se trouve pas non plus en Amérique. Le ver blanc qui ravage ici nos pommiers, en les faisant souvent périr, est la larve de la Saperde, *Saperda candida*, dont nous avons à plusieurs reprises donné l'histoire.

Comment se fait-il que la *Gazette des Campagnes*, qui est publiée pour ainsi dire dans une école d'agriculture, puisse donner cours à de semblables inexactitudes ? ... Nous pensons que là aussi, dans ces écoles, on ne donne pas à l'histoire naturelle l'attention qu'on devrait lui donner.

FAITS DIVERS

Une coquille monstre.—Nous voyons par le *San Francisco Evening Bulletin* que le Prof. Ward de Rochester, N. Y., qui arrive du Japon, rapporte plusieurs magnifiques spécimens de *Tridacna gigas*, coquille vulgairement appelé *bénitier*, dont l'un, qu'il destine au Bureau des Mines, mesures 36 pouces de longueur, et 27 pouces dans son plus court diamètre, et ne pèse pas moins de 528 livres. C'est évidemment un monstre de son espèce, puisque le Bénitiers de 100 livres seulement sont fort rares. Quelle immense quantité de carbonate de chaux le mollusque a dû sécréter pour se couvrir

d'une robe d'un si grand poids ! On sait que les *Tridacna* sont des coquilles bivalves.

Taxidermie. — Il est presque impossible aux taxidermistes d'enlever la peau des oiseaux sans la souiller plus ou moins de graisse, et dans les oiseaux blancs surtout, il est souvent fort difficile d'en faire disparaître les traces. Voici le moyen le plus efficace de parvenir à ce but. Si c'est l'intérieur de la peau qui se trouve fortement graisseux, saupoudrez de plâtre et grattez la chair avec le taillant d'un couteau émoussé, répétant le saupoudrage et le grattage jusqu'à ce qu'il ne reste plus traces de graisse. Si ce sont les plumes qui sont souillées, lavez les taches avec de la térébenthine et saupoudrez de plâtre, ayant soin de renouveler le plâtre aussitôt qu'il est saturé de térébenthine et de broser et remettre en place les plumes qui auraient pu être dérangées. A la fin battez la peau avec une petite baguette élastique pour la débarrasser complètement du plâtre, et vous l'aurez toute revivifiée et toute prête à être montée. Le temps convenable pour cette opération, c'est lorsque toutes les broches ont été fixées, et que la peau est remplie et cousue ; il ne reste plus ensuite qu'à donner la pose à l'oiseau en le fixant sur sa planchette ou son perchoir.

Darwin. — Les journaux d'Angleterre nous annonçaient dernièrement la mort du célèbre Darwin, l'inventeur de la sélection naturelle, de la filiation naturelle de tous les êtres dans toute l'étendue de la série, depuis la monade, l'être le plus simple organisé, jusqu'à l'homme le chef d'œuvre de la nature, comme l'appellent les matérialistes. Il est vraiment étonnant qu'une utopie aussi révoltante que le darwinisme ait pu recruter tant d'adhérents dans la science ! Utopie dont le premier gros-Jean venu fera grâce au simple énoncé. Allez donc chercher vos ancêtres dans les crapauds ou les punaises !. Remarquons toutefois que les darwinistes se recrutent spécialement chez les libres-penseurs, et les protestants, qui au fond ne sont que des matérialistes, puisqu'ils ont éliminé le sacrifice de leur croyance, tant dans leur simulacre de culte public, que dans leurs pratiques privées. Croirait-on que ce grand Darwin a écrit un livre sur l'origine des espèces, sans avoir pu définir l'espèce, faire comprendre ce qu'elle est ou ce qu'elle n'est pas ? Il y a des gens tellement eunuyés de frayer dans les sentiers communs du bon sens et de la raison, qu'ils sont toujours prêts à embrasser une idée nouvelle, quelque absurde, quelque révoltante qu'elle soit ; le seul attrait de la nouveauté est tout puissant sur eux. Ajoutez à cela un parti pris de combattre toute révélation pour se faire une morale des plus faciles, et vous comprendrez le succès du darwinisme.